



Cahiers d'Asie centrale

5/6 | 1998
Boukhara-la-Noble

Avant-propos

Pierre Chuvin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/523>
ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1998
Pagination : 5-8
ISBN : 2-7449-0034-6
ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Pierre Chuvin, « Avant-propos », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 5/6 | 1998, mis en ligne le 01 octobre 2010, consulté le 10 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/523>

Avant-propos

Pierre Chuvin

Voici le troisième volume des *Cahiers d'Asie centrale*. Comme les précédents, il est "double" : l'abondance et la cohérence des articles nous a de nouveau amenés à réunir les parutions semestrielles prévues à l'origine en une seule, annuelle.

Nous avons dédié le dossier qui ouvre ce volume à "Boukhara la Noble", formule sous laquelle on reconnaîtra sans peine une appellation traditionnelle de la ville, *Bukhârâ-ye Sharif*. Boukhara est en effet sous les feux de l'actualité scientifique. En 1997, les autorités ouzbèques ont commémoré avec solennité son "2 500^e" anniversaire et organisé à cette occasion un important colloque. Cette année, c'est au tour des Tadjiks de susciter un mouvement, qu'ils veulent aussi ample que possible, célébrant le 1100^e anniversaire de la création de l'Etat samanide, grâce auquel Boukhara connut son premier apogée culturel, et peut-être le plus brillant de tous. Or, pas plus qu'en définissant le thème de notre numéro précédent, nous n'avons voulu refaire ce qui s'accomplissait, et bien, à l'initiative des pouvoirs locaux, scientifiques et politiques. C'est pourquoi nous avons préféré concentrer la lumière sur l'histoire moderne de Boukhara, depuis le début du XVI^e siècle, qui coïncide du reste avec l'avènement d'un pouvoir ouzbek dans l'Etat dont la ville restera désormais la capitale et auquel elle donnera son nom, pour plus de quatre siècles. Les périodes antérieures ne sont pas négligées. Richard Frye nous offre une synthèse élégante sur les origines de Boukhara. À travers l'étude de la titulature monétaire du sou-

verain karakhanide ‘Ali Tegin, Boris Kochnev ne donne pas seulement un bel exemple de raisonnement numismatique rigoureux, mais apporte du neuf sur une période particulièrement mal connue de l’histoire de l’Asie centrale, à laquelle nous devons pourtant quelques-uns des plus beaux monuments médiévaux de la région.

Comme on le voit d’après les deux auteurs qui viennent d’être cités, nous continuons d’associer les savants d’Asie centrale à ceux du reste du monde, en faisant cette année une place spéciale aux membres de l’Institut, venus de tous les horizons, qui ont bénéficié de son aide, ont reçu de lui certains moyens de leur formation et, en retour, commencent à lui donner le rayonnement de leur savoir.

Le dossier de ce numéro des *Cahiers d’Asie centrale* veut, dans les limites chronologiques que nous nous étions fixées (1500 – 1920) et qui le placent dans la continuité thématique du volume sur *L’Héritage timouride*, ouvrir un éventail de recherches le plus large possible. Dans le domaine de la “civilisation matérielle”, il nous emmène, avec les marchands de Boukhara, sur les dernières “routes de la soie”, qui en l’occurrence acheminaient surtout du coton, et montre comment les fortunes qui s’y firent préparaient le développement d’entreprises industrielles indigènes (Audrey Burton). À l’intérieur même de la ville, il analyse l’un des principaux centres commerciaux, qui formait un ensemble où la religion (la mosquée), l’hygiène et la vie sociale (le hammam) ne se séparaient pas des affaires (la “Voûte des changeurs”, V. Filimonov et E. Nekrasova) : cet article, pour la première fois, restitue dans toute sa complexité un ensemble monumental – aujourd’hui encore imposant malgré sa déchéance – tel qu’il était à l’époque de la splendeur de la ville.

S’agissant de Boukhara, les aspects spirituels et religieux ne sauraient être négligés. Pour la première fois aussi, un des plus étranges sanctuaires de la ville, la “Fontaine de Job”, est expliqué, la date de sa construction établie, ses origines précisées, la légende islamique de la guérison de Job à Boukhara, par transfert en Asie centrale d’une légende d’abord localisée dans le sud de la Syrie, mise en pleine lumière, les raisons de ce transfert situées dans le cadre de l’islamisation de l’Asie centrale, un étrange rituel de descente au puits exposé (B. Babajanov, A. Muminov, E. Nekrasova)...

Un ensemble d’articles éclaire aussi les conditions de la vie intellectuelle et artistique à Boukhara, intimement liées à la religion,

comme le montre la personnalité de Mohammad Pârsâ, fondateur, dès avant 1420, de l'une des plus belles bibliothèques de la ville, qui subsista jusqu'au règne de l'émir Mozaffar (1860-1885) (Lâla Dâdkhudâeva). Aftandil Erkinov examine les raisons d'un succès littéraire, celui du *Khamsa* de 'Ali Shir Navâ'i ; Yves Porter précise la formation de l'école de miniatures de Boukhara, à travers notamment la décoration des marges au pochoir. Ainsi sont réunis des éléments pour une histoire du livre manuscrit en Asie centrale, vers laquelle l'Institut reviendra sans doute bientôt. La relation entre littérature et pouvoir, l'existence d'une poésie critique au cœur même du "despotisme oriental", n'hésitant pas devant les remontrances au prince, fût-ce au prix de la vie du poète, sont évoquées par Eckart Schiewek. Ce dernier attire en même temps l'attention sur l'indépendance de fait dont jouirent, au XIX^e siècle, les cités-États de la périphérie orientale de l'émirat, telle Shahr-i Sabz, avant que le colonisateur russe, comme une compensation à sa mainmise sur la province de Samarcande, ne les rendît à l'autorité du souverain de Boukhara.

A côté du dossier, la partie "mises au point" apporte des notes complémentaires. Notamment deux articles eux aussi très neufs sur un sujet capital et cette fois immédiatement contemporain, la réislamisation en cours de l'Asie centrale (Bakhtyar Babajanov, Habiba Fathi). Mais aussi des thèmes originaux, voire inédits : un morceau de poésie orale kirghize entre autres (Svetlana Jacquesson) devrait à la fois séduire le lecteur par son originalité littéraire et l'intriguer par ses arrière-plans social et historique. Jean Calmard, avec la légende de Mohammad b. al-Hanafiyya, suit une tradition populaire d'origine "proto-chiite" à travers les siècles (pratiquement sur toute la durée de l'histoire de l'islam) et les lieux de sa diffusion (au Turkestan où elle devient conte de fées, en Inde et au-delà, jusqu'en Malaisie). Les velléités de conquête de Khiva par le prince Bekovitch-Tcherkassy (1714-1717), aux conséquences tragiques pour lui, sont rappelées par René Létolle qui s'intéresse avant tout à l'apport de ces expéditions au savoir géographique européen sur les régions entre la Caspienne et le Khorezm.

Quelques-uns des participants de notre colloque timouride de 1996 ont eu la patience d'attendre ce numéro pour voir paraître leur contribution : avec Jean Calmard, que Jean-Louis Bacqué-Grammont, Dilaram Yusupova, Asam Urounbaev en soient remerciés. Tous

ont ainsi contribué à la cohérence et à la variété, en un mot à la richesse, de notre jeune revue. Il convient, enfin, de rendre hommage aux traductrices, Aliye Akimova et Margarita Filanovich, et aux éditrices, Maria Szuppe, qui a dirigé et coordonné l'ensemble, et Huguette Meunier-Chuvin : les unes et les autres n'ont pas ménagé leurs efforts pour que ce recueil soit, selon une formule qui nous tient à cœur, à la fois aussi lisible et aussi savant que possible.

Un comité de rédaction, qui a déjà été composé, pourrait se mettre au travail à partir du prochain numéro des *Cahiers d'Asie centrale*, contribuant à simplifier la tâche de l'équipe éditoriale et à élargir davantage encore la recherche des futures contributions.

Il est vrai que, dans ce domaine, l'activité propre de l'Institut nourrit déjà largement nos projets. En 1997, tous les articles, et non des moindres, issus du colloque sur *L'Héritage timouride* n'avaient pu trouver place dans le numéro qui porta ce titre. Cette année encore, des séries sont en attente : rapports de deux explorations des régions périphériques de la mer d'Aral, en 1997 et 1998 ; communications faites à l'occasion de trois séminaires : le premier dirigé par M. Jean During, musicologue, "Musique, rites et esprits" (11-17 avril 1997), le second par M. Francis Richard, Conservateur en chef des manuscrits persans à la Bibliothèque nationale de France, "Patrimoine manuscrit de l'Asie centrale islamique" (7-14 octobre 1997), Mme Maria Szuppe contribuant sur place avec efficacité à la mise sur pied de l'un comme de l'autre. Le troisième séminaire, "Femmes et pouvoir dans le monde turco-iranien", fut l'œuvre de Mmes Nouchine Yavari d'Hellencourt (CNRS, Paris) et Habiba Fathi (IFÉAC, Tachkent). Il devrait s'y ajouter bientôt les résultats d'un quatrième, sur le droit hanafite, qui va se tenir à Tachkent du 24 au 26 août. Comme on le voit, "c'est le fonds qui manque le moins"...

Pierre Chuvin
Directeur de l'Institut français
d'études sur l'Asie centrale